

« Ah! ah! c'est du vin! Comment se fait-il qu'il y ait du vin dans la maison de mon fils? » Puis, ayant du regard fait le tour de la cabane, voyant tous ces étrangers et apercevant le cercueil, elle ajouta : « Je devine, je devine! » Et en disant ces mots elle se laissa retomber sur son siège, et couvrit son visage de ses mains pâles et décharnées.

Le ministre, M. Blattergowl, entra; ses fonctions devaient se borner à accompagner le corps du pauvre Steenie jusqu'à sa dernière demeure. Il alla d'abord saluer le père de famille, qui, toujours sombre et profondément absorbé, ne parut guère l'entendre. Il lui serra pourtant la main, sans doute pour le remercier de ses bonnes intentions. Le ministre traversa alors la pièce et vint adresser la parole à Maggie; elle n'était guère moins accablée que son mari; elle écouta toutefois docilement, et on l'entendit murmurer :

« Oui, Monsieur, oui... Je vous remercie... Vous êtes bien bon. Oui, il faut se soumettre à la volonté du ciel. Pourtant, mon pauvre Steenie! mon pauvre enfant! l'aîné, le meilleur de mes enfants! pourquoi es-tu dans ce cercueil? Pourquoi faut-il que je vive pour te pleurer? Mon enfant! mon cher enfant! »

L'émotion gagna toute l'assemblée; les femmes sanglotaient, les hommes se détournaient pour pleurer; l'antiquaire lui-même dut avoir plusieurs fois recours à sa tabatière.

Le cortège allait être complet. Deux personnes que l'on attendait encore entrèrent en ce moment. Il fallut de nouveau offrir le pain de froment et le vin. Encore une fois la vieille Elspeth prit un verre plein; elle but une seconde fois, puis dit à haute voix :

« Ah! ah! j'ai bu du vin deux fois en un jour! Il y a bien longtemps que cela ne m'était arrivé. Non, cela n'était pas arrivé depuis la... »